

## Acte I

*Un local administratif, très éclairé et fleuri.*

### Scène 1

*Un préposé s'y trouve.*

*Un jeune homme entre.*

LE JEUNE HOMME. — Pardon, monsieur, c'est pour un renseignement.

LE PRÉPOSÉ. — Nous ne sommes pas là pour ça.

LE JEUNE HOMME. — C'est pourtant écrit sur votre porte : ICI RENSEIGNEMENTS.

LE PRÉPOSÉ. — Oui, je sais... Mais c'est seulement pour attirer les gens.

LE JEUNE HOMME. — Un attrape-nigaud ?

LE PRÉPOSÉ. — En quelque sorte !

LE JEUNE HOMME. — Merci.

LE PRÉPOSÉ. — Je ne disais pas ça pour vous.

LE JEUNE HOMME. — L'intention est la même.

LE PRÉPOSÉ. — Je ne suis pas là pour en discuter.

LE JEUNE HOMME. — Vous êtes là pour quoi ?

LE PRÉPOSÉ. — Pour les fiches.

LE JEUNE HOMME. — Les fiches ? Quelles fiches ?

LE PRÉPOSÉ. — Celles que chacun de nous doit avoir à son nom.

LE JEUNE HOMME. — Je ne sais pas de quoi vous parlez. Je n'ai jamais rien eu de la sorte en ma possession.

LE PRÉPOSÉ. — Alors, vous avez frappé à la bonne porte.

LE JEUNE HOMME. — Je venais pour un simple renseignement.

LE PRÉPOSÉ. — Je sais.

*(Un temps.)*

Vous avez de la chance : vous aurez une fiche bien à vous.

LE JEUNE HOMME. — Si je n'en veux pas ?

LE PRÉPOSÉ. — Personne ne peut s'en passer.

LE JEUNE HOMME. — Que va-t-elle raconter, votre fiche ?

LE PRÉPOSÉ. — Tout... Tout ce qui vous concerne.

LE JEUNE HOMME. — Je n'en ai pas besoin. Je me connais.

LE PRÉPOSÉ. — Détrompez-vous. Vous ne pouvez pas savoir le nombre de choses que l'on peut ignorer sur son propre compte.

LE JEUNE HOMME. — Et que vous, vous connaissez ?

LE PRÉPOSÉ. — Nous en avons les moyens.

LE JEUNE HOMME. — Ainsi vous savez tout sur moi ?

LE PRÉPOSÉ. — C'est sur la fiche.

LE JEUNE HOMME. — Pourquoi ne se tromperait-elle pas ?

LE PRÉPOSÉ. — Elle peut se tromper.

LE JEUNE HOMME. — Vous voyez bien !

LE PRÉPOSÉ. — C'est sans importance.

LE JEUNE HOMME. — Comment, sans importance ?

LE PRÉPOSÉ. — Ce qui compte c'est ce qui est mentionné sur la fiche.

*(Un temps.)*

LE JEUNE HOMME. — Vous prétendez que je serai ce que la fiche voudra bien que je sois ?

LE PRÉPOSÉ. — En quelque sorte, oui.

LE JEUNE HOMME. — Si, par exemple, je me suis courageux et que sur votre papier je suis catalogué lâche, je...

LE PRÉPOSÉ. — Eh bien, vous serez lâche ! La belle affaire ! On n'en meurt pas. Parfois même un peu de lâcheté est plus utile qu'un certain courage.

LE JEUNE HOMME. — Je suis petit, vous ne pourrez pas affirmez que je suis grand.

LE PRÉPOSÉ. — Pourquoi pas ? Si cela est écrit, personne ne dira le contraire. Personne n'osera contredire un texte officiel.

LE JEUNE HOMME. — Je dois donc obligatoirement subir votre fiche ?

LE PRÉPOSÉ. — Oui.

LE JEUNE HOMME. — Et si je n'étais pas entré dans votre bureau ?

LE PRÉPOSÉ. — Un jour ou l'autre, vous seriez venu... Les gens comme vous finissent toujours par frapper à notre porte.

Scène 2

*Les mêmes.*

*Entrent M. et Mme Lambert, à la fois pressés et intimidés.*

M. LAMBERT. — Nous venons faire établir notre fiche.

MME LAMBERT. — Oui, une pour chacun de nous.

LE PRÉPOSÉ, *aux Lambert.* — C'est bon, attendez là.

*(Au jeune homme.)*

Dépêchons-nous maintenant, il y a du monde qui attend.

LE JEUNE HOMME. — Je peux leur céder ma place.

MME LAMBERT. — Il n'y a aucune raison pour cela. Vous étiez là avant nous.

M. LAMBERT. — Il faut respecter l'ordre d'arrivée. Sans cela n'importe qui passerait avant n'importe qui. Ce serait l'anarchie.

MME LAMBERT. — C'est vrai. Nous préférons attendre notre tour.

LE JEUNE HOMME. — Mais je ne veux pas vous faire passer avant moi. Je veux vous céder définitivement ma place.

M. LAMBERT. — Ça, c'est vous qui le dites ! dans cinq minutes, vous aurez changé d'avis et vous viendrez nous chercher des histoires. Nous en connaissons des gens comme vous : toujours prêts à rendre service, même quand on ne leur

demande rien, et puis après, il faut payer... Non, chacun à son tour !

LE JEUNE HOMME. — Mais je ne veux pas de fiche ! J'étais entré seulement pour demander un renseignement.

M. LAMBERT. — Allons, jeune homme, vous savez bien que personne n'entre ici pour un renseignement.

LE JEUNE HOMME. — C'est pourtant écrit sur la porte : ICI RENS...

M. LAMBERT. — Ce n'est qu'une formule. Elle est inscrite sur tous les bâtiments officiels. Une façon de les reconnaître !

LE JEUNE HOMME. — Donc vous, vous êtes là pour la fiche.

M. LAMBERT. — Bien entendu !

LE JEUNE HOMME. — A votre âge ! Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt puisque vous êtes volontaire ?

MME LAMBERT. — C'est vrai, on n'a que trop tardé !

*(A son mari.)*

Tous les jours, je te disais : « Il faut y aller. » Et toi : « Oui, oui, demain... »

M. LAMBERT. — Il faut nous comprendre. Nous sommes des gens simples. Toute une vie de labeur... Oser aller, comme ça, du jour au lendemain, dans un bâtiment officiel, cela nous impressionnait... Et puis, aussi, le fait de savoir, tout à coup qui nous serions, écrit là, noir sur blanc...

MME LAMBERT. — Ça ne pouvait pourtant pas être plus mal que maintenant : pas de diplôme, une maigre retraite, un appartement sans confort..

LE JEUNE HOMME. — Et vous croyez que ça va changer ?